**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 53 (1915)

**Heft:** 49

Artikel: Les vrais neutres

**Autor:** V.F.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-211678

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 28.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



# CONTEUR VAUDOIS

### PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & Cle, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

Société Anonyme Suisse de Publicité

Haasenstein et Vogler,

GRAND-CHENE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 26

ANNONCES: Canton, 1.5 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 4 décembre 1915: Les vrais neutres (V. F.). — La beauté, l'âge et l'esprit. — Lo bon vin boutsi (Marc à Louis). — Le Noël du soldat. — Pour les dames. — Une bonne leçon. — Bonaparte en Suisse ou une halte du grand homme, à Villeneuve, par J.-J. Porchat.

#### LES VRAIS NEUTRES

Une salle à manger d'un style indéterminé, mais jolie et gaie. Dans un angle, les aiguilles d'une vieille pendule dite « Neuchâteloise » marquent midi et demi. La maîtresse de maison,  $M^{\rm me}$  Griset, (52 ans), découvre la soupière fumante au moment où entre son fils unique, Jacques (30 ans) rédacteur à l'Intellectuel. Après avoir embrassé sa mère Jacques s'attable en face d'elle.

Mme Griser, considérant son fils avec inquiétude. — Tu n'as pas la bonne mine de tous les jours, mon enfant; serais-tu indisposé?

Jacques. — Indisposé, non, Dieu merci, mais j'ai le cœur ulcéré.

Mme Griset. — Explique-toi, mon chéri, tu me fais trembler.

Jacques. — Maman, la Suisse est perdue. Mme Griser. — Grand Dieu! nous sommes entraînés dans la guerre?

Jacques. — Cela vaudrait peut-être mieux !... Non, maman, aucune puissance ne nous déclare la guerre ; mais nous avons contre nous toute l'humanité, du moins tout ce qui compte comme humanité.

 $\mathbf{M}\mathbf{m}\mathbf{e}$  Griset. — Je ne te comprends pas.

Jacoues. — Tu sais que la Serbie est anéantie... Eh bien, en présence de ce nouveau forfait, la Suisse n'a pas osé protester; notre gouvernement demeure indifférent...

Mme Griser. — Ouf! je respire. Mais tu peux te vanter de m'avoir fait une belle peur!

Jacques. — Cela ne te bouleverse pas de penser que nous ne pouvons tomber plus bas ?

Mme Griser. — Mon Jacques, tu m'as déjà dit, à propos de la violation de la Belgique, à propos de ce que tu appelais la couardise du Conseil fédéral, que la Suisse était perdue dans l'opinion publique.

JACQUES. — Oui, mais cette fois-ci, elle l'est irrémédiablement. Songe donc que les Serbes sont un petit peuple de montagnards comme le nôtre, un peuple qui luttait pour son indépendance comme luttèrent les Suisses de Morgarten.

Mme Griset. — Hé! nous ne le savons que trop, la guerre est odieuse!... Mais prends donc encore un peu de cette omelette, Gritli l'a faite exprès pour toi.

Jacques. — Je veux bien... Merci... Or, puisque notre colimaçon de gouvernement ne bouge pas, nous avons résolu entre quelques intellectuels de le laisser dans sa coquille et d'agir à sa place. Ce soir, à la Maison du Peuple, nous fondons une ligue groupant les esprits non encore anesthésiés, les non-veules, les non-pleutres, tous ceux dans les veines desquels circule autre chose que de la bière; et notre ligue, nous l'ouvrirons aux associations qui ont le respect du

droit et de la justice, nous comptons même y faire entrer nombre de nos cantons; toute la Suisse romande sera avec nous.

Mme Griset. — Si je saisis bien, ce sera un nouveau Sonderbund ?

Jacques. — Tu l'as dit, maman: un nouveau Sonderbund! nous l'appellerons: « Les vrais neutres ». On m'a prié de me charger provisoirement de la présidence. Mon exposé ést déjà prêt, et il n'est pas piqué des vers, je l'en réponds. J'ai rédigé aussi un projet d'appel à lancer au peuple et aux gouvernements des cantons, ainsi qu'un ultimatum à l'adresse des Etats qui ressuscitent la barbarie. Ah! l'on veut nous bâillonner! Eh bien, nous montrerons qu'on n'étouffe pas la pensée.

Mme Griser. — Mon cher enfant, où ceci nous mènera et quel bien nous ferons aux nations écrasées, je ne le vois pas trop; mais ce dont je suis sûre, c'est que tu vas t'user en agitations, te rendre malade.

Jacques. — Rassure-toi, maman, et passe-moi, s'il te plaît, une de ces appétissantes côtelettes...
Je résisterai à toutes les fatigues, la sainte cause des Vrais neutres me vivifiera et me soutiendra. Mais, tu le conçois, je devrai abandonner momentanément d'autres causes : celles des Orphélins belges, celle des Polonais, des Serbes, des Arméniens, des rapatriés, des prisonniers de guerre, des grands blessés; tu voudras bien m'y suppléer.

Mme Griset. — Pour toutes ces œuvres, je ne t'ai jamais marchandé mon obole, tu le sais et je continuerai à t'aider de mon mieux; mais ne me demande pas d'entrer dans tes comités; j'ai les miens, qui s'occupent des infortunés de notre pays, et, tu dois bien t'en apercevoir, il y a là aussi beaucoup à faire.

JACQUES. — Que nous ayons nos malheureux, je n'en disconviens pas; mais entre nous, maman, crois-tu qu'ils n'exploitent pas un peu ton inlassable bonté?...

GRITLI, la bonne à tout faire. — Matame, c'être le fieux pauvre! déjà il a manché teux fois de la soupe, afec fromache et bommes de terre, et il dit il a encore beaucoup faim.

Jacques, à sa mère. — Là! quand je te le

Mme Griset. — C'est le père Pojut, Gritli? Gritli. — Oui, déjà la séconde fois en cette semaine.

Jacques. — Ce n'est plus un mendiant, c'est un pensionnaire!

Mme Griser, à la bonne. — Servez-le à sa faim, ce pauvre vieux, et donnez-lui un verre de vin...

Jacques. — Du 1911 de derrière les fagots!

Mme Griset. — Et pourquoi pas ? A 84 ans et après tous les services qu'il nous a rendus, il le mériterait bien... Mais j'y vais moi-même. (Elle suit Gritli à la cuisine).

Jacques, se servant une tranche de gâteau aux pommes. — Ce vieux qui mange et boit tout le temps me dégoûte... A sa mère qui vient reprendre sa place à table. — Eh bien, commence-t-il à se rassasier, notre goulu?

Mme Griset. — Lui? mais il mange comme un oiseau! A son âge, pense donc. C'est Gritli qui lui fait une réputation de goinfre, parce qu'elle ne peut le sentir dans sa cuisine et qu'elle ne comprend pas ses facéties en patois. Mais tu te souviens combien ton père l'aimait, ce jovial Pojut, qui pendant un demi-siècle fut le porteur d'eau de la maison, scia et fendit notre bois, émonda les pruniers du jardin...

Jacques, prenant une seconde tranche de gâteau. — Dis, maman, pendant qu'il se gave, il me vient une idée à propos de notre ligue: il nous faut un organe, un journal; l'Intellectuel avec ses 122 abonnés ne bat plus que d'une aile, je le débaptise et le nomme Le vrai neutre. Que t'en semble?

Mme Griset. — Ah! mon cher enfant, ne me demande pas mon avis. Demande-toi plutôt ce qu'aurait pensé de tes projets ton pauvre père.

JACQUES. — Oh! papa les aurait repoussés carrément; un préfet ne saurait qu'être gouvernemental.

Mme Griset. — Ton père, mon enfant, n'était pas seulement préfet et gouvernemental; c'était un bon Vaudois, un bon Suisse, la droiture et la sagesse mêmes. S'il pouvait t'entendre, il me semble qu'il te dirait : « Jacques, mon ami, ne nous divisons pas, ne compliquons pas la tâche de notre gouvernement en ces temps si critiques, soutenons-le au contraire de toutes nos forces, supportons de bonne grâce de menus inconvénients passagers, surtout gardons tout notre calme et ne nous repaissons pas de grands mots.

Jacques. — Mais, maman, pense à la Serbie, à la Pologne, à la Belgique, à Louvain, à la cathédrale de Reims! Voudrais-tu nous condamner à ne pas crier notre indignation?

Mme Griset. — Je crains bien que tes amis et toi vous ne fassiez que de jeter de l'huile sur le feu. Et puis, voyons, mon bon Jacques, croistu que les protestations, les manifestes puissent égaler en éloquence la souffrance des mères, des veuves et des orphelins?...

Gritli. — Matame, il venait à présent cette femme avec les huit petites enfants.

Jacques. — Ces gens sont insupportables!

Mme Griset, se levant. — Jacques, tu me fais de la peine, toi, un ancien théologien!... Mais c'est la pauvre veuve Foulatton; elle et sa marmaille meurent littéralement de faim (Elle sort).

Jacques, se promène autour de la table en roulant une cigarette. — Pauvre chère mère, elle ne voit que ses prétendus pauvres; la honte de notre conscience publique, notre déchéance morale, cela ne l'émeut guère... Tirant sa montre : Bigre! 2 heures et quart! J'allais oublier mon comité des « Purs Helvètes »... Il faut que je l'amène ce soir à la constitution des Vrais Neutres!... Adieu, maman!

La voix de  $M^{me}$  Griser. — Au revoir, don Ouichotte!

V. F.